

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

JUIN 2010 – N° 74

« Tenir les engagements pris »

Tel est le titre du rapport ¹ du Secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon, sur la mise en oeuvre des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) adoptés en 2000. Ce rapport établit des constats précis, parfois encourageants, souvent accablants, sur l'avancée des engagements pris. Il formule des propositions pour accélérer les changements attendus, concernant notamment le développement durable.

Comme en témoignent les articles de cette Lettre, des correspondants du Forum permanent relèvent au quotidien le défi du développement durable. Comment éclairent-ils les constats du rapport Ban Ki-moon ?

Par exemple, le rapport met en lumière que les premières victimes des changements climatiques sont les populations vulnérables, lesquelles n'ont pourtant guère contribué à la création du problème ². C'est ce que vit le peuple Ogiek au Kenya et ce contre quoi s'insurge Stephen Corry, directeur de Survival International, lorsqu'il écrit : « *Les peuples indigènes qui sont les moins responsables du changement climatique, sont les plus affectés par celui-ci et leurs droits sont violés et leurs terres dévastées au nom des mesures prises pour le stopper* ».

Sandra P. regarde le développement des moyens de communication à partir de son ancrage dans des communautés rurales au Nicaragua. Si le rapport Ban Ki-moon soutient que les progrès technologiques offrent l'occasion d'accélérer la réduction de la pauvreté ³, Sandra apporte des nuances. « *Il est plus urgent que jamais, écrit-elle, d'accompagner ces changements d'une prise de conscience. Il ne suffit pas qu'une personne ou une famille sorte de la misère, qu'elle ait une vie digne ; encore faut-il créer un monde nouveau à partir des pauvres eux-mêmes.* »

Le Centre d'Apprentissage Agro-écologique au Brésil s'inquiète d'« *une uniformisation de l'agriculture (qui) sera bientôt la fin de l'agriculture familiale qui préserve la santé, la qualité de vie et l'autonomie des petits agriculteurs* ». Il ne fait pas que s'inquiéter. Son action, en particulier avec des jeunes, illustre l'affirmation du



rapport que la mise en valeur du potentiel du secteur privé débute avec l'agriculteur du village rural parce qu'il en constitue la cheville ouvrière. ⁴

C'est aussi avec des jeunes défavorisés que l'association Amis de la Terre Togo veut intégrer les volets économique, environnemental, social et humain dans ses activités. Ces jeunes, comme ceux du Brésil, « *sont conscients qu'ils doivent respecter l'équilibre social et environnemental. Ils ont besoin d'être crus, valorisés et soutenus. Le soutien de leur communauté n'est pas suffisant, il faudrait un réseau plus large* ». Cette demande de soutien confirme l'un des facteurs de réussite relevés dans le rapport Ban Ki-moon : participation communautaire et renforcement des capacités d'intervention de la société civile et des communautés améliorent les chances de réussite en donnant aux individus et aux communautés la possibilité de prendre leur vie en main. ⁵

Ban Ki-moon presse la communauté internationale d'accélérer radicalement le rythme des changements pour que les promesses de 2000 se traduisent par de réels progrès pour les plus pauvres de la planète ⁶.

Pour les plus pauvres ou avec les plus pauvres ?

Huguette Redegeld

1. Publié en Février 2010 en préparation de la Réunion plénière de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York, en septembre prochain.

http://www.un.org/french/documents/view_doc.asp?symbol=A/64/665

2- Paragraphe 37

3- Paragraphe 96

4- Paragraphe 112

5- Page 19

6- Paragraphe 61

● Apprendre à gérer les ressources locales

Avec leur pouvoir, les multinationales veulent imposer au Brésil une uniformisation de l'agriculture pour pouvoir produire des aliments transgéniques en grosse quantité, mis en vente au prix fixé par elles et au moment qui leur conviendra le mieux. Ce sera bientôt la fin de l'agriculture familiale qui préserve la santé, la qualité de vie et l'autonomie des petits agriculteurs. Conscients de ce fait, et voulant préserver notre patrimoine de semences de maïs, de haricots, de coton, de riz, de pomme de terre, de manioc, etc., que nous avons fondé le centre d'apprentissage agro-écologique.

Avec des jeunes défavorisés, d'une région déjà très défavorisée nous avons commencé par entreprendre :

- une étude locale du climat, de la flore et de la faune,
- une étude des besoins de la population locale.

Et nous avons essayé de développer des systèmes de production et de commercialisation agricoles et écologiques.

Pour cela il fallait former nos jeunes. Nous l'avons fait en organisant des groupes de travail (lecture, discussion, analyse, structuration) ; des ateliers de sensibilisation, mobilisation et sélection ;



une mise en pratique (choix d'une parcelle à cultiver, organisation du matériel) ; un échange avec des membres de la communauté locale, en particulier avec les plus âgés ; une recherche pratique sur place. Nous avons voulu rester ouverts sur des actions futures. Nous avons aussi recherché le soutien des communautés locales, publiques et privées.

Les jeunes ont bien compris les difficultés et les potentialités de leur région. Ils ont pu acquérir une connaissance technique qui, associée à la pratique a fait naître dans les communautés et dans les municipalités concernées un engagement plus profond avec leur réalité et en fonction des aspirations des jeunes agriculteurs. La dynamique créée a mis en valeur l'histoire et la culture locales, grâce à l'écoute des aînés (...). Les jeunes ont appris à gérer leurs propres projets et sont conscients qu'ils doivent respecter une ligne écologique et l'équilibre social et environne-

mental. (...) On a vérifié que les jeunes ont besoin d'être crus, valorisés et soutenus. Le soutien de leur communauté n'est pas suffisant, il faudrait un réseau plus large.

*JOSÉ C. DE O.
CENTRE D'APPRENTISSAGE
AGRO-ÉCOLOGIQUE, BRÉSIL*

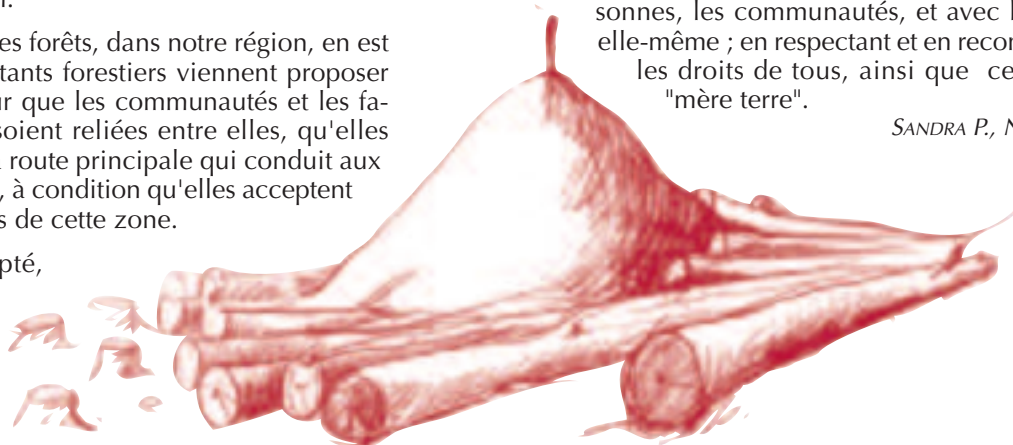
● Des changements sont possibles

La vie change petit à petit dans cette région, avec l'arrivée des téléphones mobiles qui rendent possible la communication. Mais dans ces montagnes on ne les capte pas partout ; les paysans vont alors plus haut dans les collines, ou dans un chemin qui passe entre de deux collines, ou à travers les pâturages, jusqu'à ce que, tout à coup, ils captent le signal et puissent ainsi communiquer avec d'autres, comme par miracle. La poste marche aussi, mais Internet est encore très limité. Un prêtre de cette région a une connexion mobile avec Internet, qu'il me prête quand il part en mission. C'est ainsi que, aujourd'hui, je peux vous écrire.

Nous savons maintenant qu'il est plus urgent que jamais d'accompagner ces changements d'une réflexion, d'une prise de conscience. Le sens de la solidarité entre les pauvres n'est pas toujours là. Il ne suffit pas qu'une personne ou une famille sorte de la misère, qu'elle ait une vie digne ; encore faut-il créer un monde nouveau à partir des pauvres eux mêmes. En ce sens, nous n'avons pas encore trouvé le chemin.

La terrible destruction des forêts, dans notre région, en est un exemple. Les exploitants forestiers viennent proposer de faire des routes, pour que les communautés et les familles les plus isolées soient reliées entre elles, qu'elles puissent avoir accès à la route principale qui conduit aux villes et au reste du pays, à condition qu'elles acceptent de leur vendre les arbres de cette zone.

Les paysans ont accepté, sans réfléchir ni à ce que pouvait entraîner le fait de vendre leurs arbres, ni au vrai prix du bois.



Les exploitants forestiers font des chemins qui, en hiver, deviennent de véritables cloaques de boue, transformant en enfer tout déplacement à pied ou à cheval. Les anciennes forêts vierges, qui existaient encore avant 1990, date officielle de la fin de la guerre au Nicaragua, sont aujourd'hui d'immenses pâturages, que se sont appropriés de riches éleveurs de bétail. Quant aux pauvres, qui autrefois avaient de petites fermes, ils ne sont désormais que les ouvriers agricoles de ces grandes propriétés, ou se sont réfugiés dans la dernière réserve nationale, coupant les arbres et brûlant la terre.

Par ailleurs, nous continuons notre effort d'éducation des jeunes. Nous essayons de créer une conscience nouvelle. Mais cela est très difficile. Cette année nous avons constitué, avec une équipe de quatre jeunes gens et quatre jeunes femmes, un atelier de réflexion sur l'égalité des sexes, les droits de chacun et la non-violence. La plupart d'entre eux ont bien accueilli ces thèmes, pourtant nouveaux, malgré le machisme et la violence dans laquelle ils vivent. Je crois qu'à travers ces thèmes, une ouverture et un changement sont possibles. Cela me permet d'imaginer dans le futur une meilleure relation entre les personnes, les communautés, et avec la nature elle-même ; en respectant et en reconnaissant les droits de tous, ainsi que ceux de la "mère terre".

SANDRA P., NICARAGUA

● L'homme au centre du développement durable

L'association « Les Amis de la Terre-Togo » (ADT-Togo) agit pour la protection de l'environnement dans la perspective du développement durable.

- Le Programme Environnement (PE)

Notre association participe au projet quinquennal (2006-2010), TMF4, initié par Les Amis de la Terre-International. Le but du TMF4 est de réduire la pauvreté à travers le développement durable et la conservation de la biodiversité. La diversité biologique est une richesse naturelle. Malheureusement, cette richesse biologique fait, aujourd'hui, l'objet d'une convoitise et d'une piraterie sans précédent. Ce projet vient à point nommé pour contribuer à pallier ce phénomène.

- Le Programme Développement Durable (PDD)

Il a pour mission de faire une intégration parfaite entre les volets économique, environnemental, social et humain des activités destinées au progrès de l'homme. Le programme doit placer l'homme au centre de ce développement, et améliorer ses conditions de vie. Il n'est possible qu'à condition qu'une attention soutenue soit accordée au renforcement des liens entre la pauvreté et l'environnement. Aussi, l'association se préoccupe-t-elle des problématiques telles que :

- Environnement et pauvreté,
- Femme et environnement,
- Appuis sociaux aux communautés (dont il faut au préalable connaître les besoins),
- Mécanismes de suivi [(sensibilisation, information sur la conservation de la biodiversité, renforcement des capacités des populations (habilitation à opérer des choix rationnels, à prendre des décisions et à passer à l'action dans la durée)].

Dans le cadre de ce programme, nous mettons en œuvre le projet d'adduction d'eau du canton de Fiokpo.

L'eau est une condition nécessaire au développement humain. Or, pour la population du canton de Fiokpo, l'accès à l'eau potable est un besoin qui reste à satisfaire. Le

développement durable n'est pas envisageable sans la satisfaction de ce besoin fondamental ; d'où ce projet qui concerne environ 14 000 âmes. Il s'agit de résoudre le problème d'accès à l'eau de ces populations, essentiellement des agriculteurs, qui s'approvisionnent à des sources d'eau polluées par des déchets ménagers et des déchets agricoles (fumier, engrais, pesticides). Par ailleurs, ce projet doit permettre de réduire l'incidence des maladies d'origine hydrique (diarrhée, dysenterie) sur la population du canton.

- Le Programme de Développement Communautaire (PDC)

De nombreuses activités se réalisent dans le cadre de ce programme à travers les camps chantiers de volontaires internationaux : reboisement et restauration du couvert végétal afin de lutter contre le déboisement et de combattre la désertification ; réhabilitation d'infrastructures sanitaires pour améliorer la santé humaine en milieu rural, et cours donnés aux écoliers afin de promouvoir l'éducation en milieu rural.

EXTRAITS DU SITE LES AMIS DE LA TERRE TOGO
(CORRESPONDANT DU FORUM, M. AMEGADZE KOKOU ELORM)



● Le peuple Ogiek – Gardiens de la forêt

Catherine, membre du Conseil pour le bien-être des Ogieks (OWC) au Kenya, nous dit : « Il y a tellement de choses que j'aimerais vous partager de ce que j'ai personnellement vécu avec les Ogieks, les habitants de la forêt, les chasseurs-cueilleurs. C'est un peuple autochtone, minoritaire au Kenya, avec une population d'environ 20 000 personnes. Comme d'autres peuples, ils ne sont pas agriculteurs à l'origine, mais à cause de la mondialisation ainsi que de l'énorme effet de l'abattage des arbres sur leur manière de vivre, certains le sont devenus ».

Les Ogieks ont une manière de vivre qui est unique et bien adaptée à la forêt. Traditionnellement, ils sont des chasseurs-cueilleurs qui vivent principalement de fruits et de racines sauvages, de la chasse de gibier sauvage et de l'apiculture ; ils sont donc respectueux de l'environnement dont ils dépendent. En effet, « Ogiek » veut dire « gardiens des plantes et des animaux sauvages ». Leurs traditions et leur faculté d'adaptation ont fait d'eux des forestiers prospères et les meilleurs écologistes de tout le Kenya. La survie de la

forêt Mau est liée inextricablement à la survie de leur communauté.

Catherine poursuit : « J'aime tant les Ogieks parce qu'ils m'ont appris à lutter avec un courage inépuisable qui portera un jour des fruits durables. En voyageant avec eux, j'ai été témoin et j'ai ressenti la douleur de l'exclusion de leur propre mère patrie. Je les ai vus sans hôpital où amener leurs enfants malades, sans maternité pour les mamans, sans magasins, sans terre à cultiver pour nourrir leurs enfants, sans routes d'accès à leur lieu de vie. Ils vivent comme des oubliés dans leur propre pays. C'est si douloureux de décrire comment ils vivent, de voir de jeunes enfants mourir de maladies guérissables uniquement parce que les Ogieks ne sont jamais allés à l'école et que la forêt dont ils dépendent pour leurs plantes médicinales est en train d'être détruite devant leurs yeux, pour faire de la place aux projets commerciaux de l'élite politique. Quel dommage ! »

Le vol de la terre des Ogieks, ajouté à la destruction de leur propriété et leur expulsion forcée, ont laissé les Ogieks gravement appauvris, avec un avenir incertain. Leur survie même, en tant que peuple, est menacée. Reconnaisant

cette menace, le peuple de la forêt Mau, via leur Conseil des Anciens, a fait du lobbying depuis des années auprès des gouvernements coloniaux et indépendants, pour la restauration de leurs droits en tant que peuple.

Le Conseil pour le bien-être des Ogieks (OWC) a été créé par le Conseil des Anciens pour cette raison. Il envisage une société juste et équitable, où tous puissent jouir des droits humains fondamentaux et vivre dans la dignité. La mission de L'OWC est de lutter pour les droits constitutionnels du peuple Ogiek, de promouvoir leur bien-être et de préserver leur environnement, leur culture et leur identité.

Des comités d'anciens ont déjà été constitués pour aborder les questions auxquelles la com-



munauté fait face. Le renforcement des capacités en matière de finances est en cours. Un comité aborde la question de l'auto-suffisance à long terme, et plusieurs idées proposées par des aînés seront mises en oeuvre. La réhabilitation de l'habitat de la communauté est en cours via la création d'une pépinière d'arbres indigènes. Ceci devrait s'accélérer avec l'arrivée de la saison des pluies. L'OWC espère que ses programmes bénéficieront à chacune des 20 000 personnes de la diaspora Ogiek.

Catherine conclut : « Je suis fière d'être associée à la lutte des Ogieks, et je suis confiante dans le fait qu'un jour, la lutte pour leurs droits portera des fruits durables ».

CATHERINE K.

ET LE CONSEIL POUR LE BIEN-ÊTRE DES OGIEKS
(DU SITE WWW.OGIEK.ORG) - KENYA

Courrier des lecteurs – Courrier des lecteurs – Courrier des lecteurs –

• AS.CO.VI qui défend les droits de tous à une alimentation saine s'inquiète : «Je prends l'exemple d'un cas pratique : l'interdiction de jeter ou encore d'acheter de l'eau en sachet. Le gouvernement provincial a pris des mesures pour interdire la vente de l'eau en sachet. Cette interdiction ne peut pas être efficace sur le terrain car les vendeurs de l'eau en sachet n'ont pas d'emploi ou de sources de revenus en dehors de cette activité commerciale. Le sachet de l'eau pollue la nature. L'eau de l'État est souvent impropre à la consommation. Ainsi, il est difficile que des décisions en matière d'environnement puissent réussir. Nous n'avons pas d'information et de sensibilisation en matière de développement durable. Notre école primaire environnementale a connu des problèmes financiers énormes dûs au loyer mensuel. Ainsi l'école a été fermée. On nous pose toujours la question de savoir à quand la réouverture. Cette école avait connu un grand succès car les élèves ont fait preuve des connaissances environnementales très remarquables sur le terrain. Nous sommes en train de voir les différentes possibilités de relancer l'expérience. Le problème de l'en-

vironnement se pose avec acuité dans notre pays car il n'y a pas de programme clair et précis.»

Patrice MM., Président AS.CO.VI. (ASsociation des COnsommateurs des produits VVriers), RD Congo

• J'ai le plaisir de vous envoyer le rapport du Camp d'été 2010 des enfants de notre Centre. Les bénéficiaires étaient des enfants vivant diverses situations difficiles. Il y avait environ 43 enfants, de 5 à 15 ans. L'atelier d'écriture de chants et de mixage de musique a été pris en main par Mr. S. qui a aidé les enfants à comprendre les différents types de musique selon les circonstances, et comment mélanger les nuances. Cette formation a conduit les enfants à créer quelque chose de plus significatif. Ils ont écrit sur le thème "Les oiseaux sauvent la planète". Des oiseaux comme des poulets, des mainates, des pigeons, des perroquets, des corbeaux et des moineaux, essaient de sauver la planète terre du réchauffement global, de la cupidité humaine, des attitudes malveillantes, etc. Ce CD est vraiment réussi et il dure 15 minutes. Oh, il faut entendre les dialogues des corbeaux parlant de fraternité, ceux des moineaux sur la des-

truction des parcs naturels et des espaces verts, qui les menace d'extinction, et ceux des poulets pleurant sur les situations des familles brisées. Nous sommes partis pour une découverte de la nature et avons passé la journée avec les biches, les papillons. A la fin, les enfants ont reçu une trousse éducative ; ils étaient si heureux.

Dr. M.R.H., Shabnam Resources, India

• J'ai 20 ans et je suis en classe de 2nde série scientifique. J'ai connu le Mouvement ATD Quart Monde en 2008 lors des travaux de nettoyage des canaux dans le quartier Kokoro où j'habite avec ma famille. J'ai pu connaître des enfants, des adultes et d'autres jeunes de différents milieux. Je me suis engagé également comme animateur de la Bibliothèque de rue de ma localité. Lors d'une évaluation mensuelle, nous avons réfléchi sur un message envoyé par des jeunes animateurs d'Haïti. Ce message parle de la "responsabilité des animateurs". J'ai appris que le rôle et la responsabilité d'un animateur, c'est d'être un artisan de dialogue, un modèle, un artisan d'amour des uns envers les autres.

Firmin Grâce à Dieu T., République Centrafricaine

Vous aussi, vous pouvez partager vos observations et vos expériences via le site : www.atd-quartmonde.org (cliquer sur «Échanges d'expériences dans le monde») ou par email à forum.permanent@atd-quartmonde.org

Le « Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la Lettre aux Amis du Monde qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - N°74 - Juin 2010.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET